

SOMMAIRE

SOMMAIRE	p. 2
LE 26 MARS 1999	p. 3
VIE DE L'ASSOCIATION	p.15
Rapport moral	p. 16
Rapport financier	p. 20
Bilan au 31 décembre 1998	p. 22
Compte de fonctionnement 1998	p. 23
Évocation	p. 24
Les « projets » du P. Bertrand	p. 25
Carnet	p. 25
LES PUBLICATIONS	p. 28
L'INSTITUT	p. 34

Association des "AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES"

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 100 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

LE 26 MARS 1999

Les membres de l'Association et les autres destinataires du Bulletin ont été prévenus, dès la dernière livraison (n° 79, p. 3), mais aussi par différents courriers, des décisions prises concernant la direction de l'Institut des Sources Chrétiennes. Lors du Conseil d'administration de novembre dernier, M. Jean-Noël GUINOT, déjà responsable de la Collection des Sources Chrétiennes depuis cinq ans, pressenti, a été élu comme quatrième directeur, après les PP. J. DANIELOU, DE LUBAC, C. MONDÉSERT et D. BERTRAND, ce dernier ayant offert au Président et au Conseil de ne pas poursuivre sa mission au-delà de son troisième mandat dans la charge. Selon nos statuts, cette nomination devait être confirmée par le chancelier de l'Université Catholique, qui est l'archevêque de Lyon, et donc lui être transmise par le recteur de celle-ci. Le 10 février, Mgr Billé adressait donc à notre Président la lettre où, « sur avis du Conseil des Amis de Sources Chrétiennes ainsi que du recteur de l'Université Catholique », il donnait « son agrément à la nomination de M. Jean-Noël GUINOT à la direction de l'Institut des Sources Chrétiennes ». Entre-temps, une date avait été retenue dans l'agenda bien rempli de Mgr BILLÉ, afin que celui-ci pût nous faire la joie d'être parmi nous pour la passation des pouvoirs.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés, fort nombreux, dans la soirée du 26 mars, d'abord à la chapelle de la Catho, dédiée à saint Irénée, puis dans l'atrium de la salle Jean-Paul II. C'était la foule des grands jours. Nous aurions dû prévoir plus grand. Mais, augmentée moralement par un fort courrier amical – la doyenne de nos auteurs, nonagénaire, avait envoyé un télégramme! –, cette affluence a été un encouragement très ressenti par ceux qui, avec le nouveau directeur, sont attachés de plus près à la tâche qui attend.

Au cours de la concélébration, dont notre Vice-Président, M. PANGAUD, animait les chants, Mgr BILLÉ nous a adressé l'homélie que voici, à partir de *I Jean 2*, 24-28 et de *Matthieu 13*, 47-52. Il est bon que les mots en passent au-delà des murs de la chapelle Saint-Irénée pour retentir au loin.

Un changement de responsable est toujours l'occasion, en même temps que de remercier celui qui part et d'offrir ses vœux à celui arrive, de réfléchir aux objectifs ou à la raison d'être de l'instance ou de l'institution dont celui-là laisse, celui-ci prend la charge. Peut-être tel ou tel Père de l'Église, trouvant dans la Parole de Dieu aussi bien du neuf que de l'ancien, n'hésiterait-il pas à impliquer

l'Écriture dans l'événement de façon plus immédiate que je ne vais oser le faire. Il me semble cependant que les lectures que nous venons d'entendre, de Jean ou de Matthieu, peuvent apporter quelque lumière sur le travail des Sources Chrétiennes (j'entends ici le mot de manière englobante, sans entrer dans les précisions institutionnelles souhaitables).

J'avoue ne pas savoir faire appel à la parabole du filet qui ramène toutes sortes de poissons. Sa portée eschatologique, sa proximité avec la parabole de l'ivraie et du bon grain, ne trouvent pas forcément d'écho caractéristique dans l'activité des Pères de l'Église. Peut-être en va-t-il autrement de la conclusion du discours en paraboles: « Avez-vous compris tout cela? ... C'est ainsi que tout scribe devenu disciple du Royaume est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. »

Le premier mot auquel on peut s'arrêter, c'est évidemment celui de « comprendre », qui connote l'accueil de la Parole de Jésus, l'attention qu'on lui porte, l'adhésion qu'elle suscite, l'obéissance qu'elle sollicite. Ceux qui ont compris, ce sont ici, en premier lieu, les disciples. Mais il est probable qu'au-delà de ceux qui répondent « oui » la question s'adressait à d'autres. Et nous pouvons bien considérer que ceux qu'on appelle Pères de l'Église font partie, de manière tout à fait privilégiée, de ces scribes, disciples du Royaume des Cieux, qui ont tiré du trésor de la Parole de Dieu du neuf et de l'ancien. Lorsque la Constitution conciliaire sur la Révélation divine parle de « l'étude des Saints Pères, tant d'Orient que d'Occident », elle met cette étude au service de la connaissance de la Parole de Dieu: « L'épouse du Verbe incarné, l'Église, instruite par le Saint-Esprit, s'efforce d'acquérir une intelligence chaque jour plus profonde des Saintes Écritures, pour offrir continuellement à ses enfants la nourriture de la Parole divine; aussi, poursuit le texte, favorise-t-elle l'étude des Saints Pères. » Peut-être y a-t-il eu des moments où l'exégèse scientifique se tenait, ici ou là, à distance de l'exégèse des Pères. Mais elle a su aussi reconnaître leur apport tout à fait unique, apport qui pouvait tenir à des connivences culturelles, mais plus profondément sans doute à ce que ces scribes étaient de véritables disciples du Royaume, qui, en lisant l'Écriture, écoutaient la Parole du Seigneur. Et on peut vraiment dire qu'ils ont tiré du trésor du neuf et de l'ancien, de l'ancien avec une fidélité obéissante, du neuf avec une audace qui était un fruit paradoxal de leur fidélité même. Qui est le scribe? Ne peut-on considérer, en sortant délibérément du champ de l'exégèse, que sont aujourd'hui des scribes ceux qui se mettent à l'école des Pères de l'Église, qui en partagent à d'autres les richesses, sachant quel est, pour parler comme le concile Vatican II,

« L'apport des Pères d'Orient et d'Occident, pour une transmission et un approfondissement fidèles des vérités de la Révélation. »

De même que la communauté apostolique demeure, pour l'Église de tous les temps, la référence première et le modèle indépassable de la Parole du Christ, ainsi pour nous les Pères de l'Église constituent-ils, si l'on peut dire, un exemple unique dans la façon dont l'Église doit imiter la communauté apostolique. Les Sources Chrétiennes permettent d'aller boire à la source de la foi. Le travail scientifique sur ces sources se trouve, du même coup, à la fois relativisé – il n'est pas ecclésialement et spirituellement le but ultime – et singulièrement valorisé, car un tel enjeu mérite que l'on mobilise toutes les ressources de la pensée et la rigueur des véritables recherches.

Les mêmes chrétiens des premiers siècles, qui témoignent pour nous de l'écho reçu par quelques mots de Jésus dans l'*Évangile selon saint Matthieu*, ces chrétiens témoignent aussi de ce que la *Première Lettre de saint Jean* a été vécue dans les premiers siècles de l'Église pour que nous puissions en vivre nous aussi. Les propos de saint Jean s'articulent – c'est du moins une manière de les reprendre – autour de trois mots: commencement, demeurer, onction.

L'Épître s'adressant à des chrétiens baptisés et catéchisés depuis quelque temps, le mot commencement désigne sans doute ici le commencement de la catéchèse, le début de l'enseignement par lequel on se préparait au baptême. Pour nous, aujourd'hui, il peut désigner le commencement même de la prédication apostolique, son retentissement dans ce qui est devenu la première communauté chrétienne, son écho dans l'intelligence et le cœur de ceux qui ont reçu et compris cet enseignement et sont devenus les témoins privilégiés de la Tradition reçue des apôtres. Nous n'avons pas fini de garder, non à la manière des objets que l'on conserve dans un musée, mais comme un trésor vivant et qui ne demande qu'à vivre, ce qui a été entendu dans l'Église dès le commencement. Saint Jean précise: « Gardez en vous-mêmes ce que vous avez entendu. » C'est en notre cœur que doit être reçue la Parole, en ce lieu de nous-mêmes d'où peuvent venir les réponses proprement humaines.

Garder cette Parole, c'est demeurer dans le Fils et dans le Père. Nous savons ce que ce mot traduit non de permanence immobile, mais de foi vécue dans le temps. Celui qui demeure s'appuie sur ce qui lui a été donné hier, communie à la Parole du Christ dans le présent et accueille l'avenir avec confiance, parce que cette Parole lui dévoilera toujours la même promesse de vie.

Si nous pouvons garder la Parole, c'est parce que « l'onction par

laquelle nous avons été consacrés » nous a « instruits ». C'est en effet sous l'action de l'Esprit que pénètre au profond de nous-mêmes le message entendu dès le commencement et que nous nous l'assimilons. C'est ainsi que nous pouvons « adorer le Père en esprit et en vérité ».

De ce mystère, qui n'est autre que celui de la foi même, les Pères de l'Église ont été les premiers témoins par leur propre existence, en même temps que, par leur contemplation, ils n'ont cessé de nous le donner à comprendre. Mais ils sont aussi – il faudrait peut-être aujourd'hui dire, ils sont surtout – acteurs et serviteurs de cette Église, dans la vie, la prière et l'enseignement de laquelle la Parole du Christ, le mystère du Christ, la foi en Christ sont venus jusqu'à nous. A propos d'un ouvrage contestable sur Jésus, paru il y a quelques années, un prêtre, malheureux des méfiances que cet ouvrage avait suscitées chez un certain nombre de chrétiens, disait avec ferveur: « Pour une fois que l'on disait de Jésus autre chose que ce qu'en a dit l'Église. » Je ne voudrais pas durcir le propos. Il est sans doute possible de lui donner un sens positif. On peut y voir aussi une expression de cette avidité que l'on trouve parfois, même chez certains chrétiens, de chercher le Christ par d'autres chemins que le chemin même qu'est l'Église, comme si on avait quelques chances d'aboutir enfin au véritable Jésus.

Nous pouvons reprendre, une fois de plus, les mots du Père de Montcheuil: « Ce ne sont pas les chrétiens qui, en se réunissant, font l'Église, c'est l'Église qui fait les chrétiens. » Si j'ai le bonheur de dire « je crois », c'est parce que ma foi est portée par celle d'un peuple qui peut dire « nous croyons ». Les Pères de l'Église ne pourraient-ils pas ne pas nous y faire penser ?

Nous célébrons l'Eucharistie, promesse de vie éternelle, pour reprendre les mots de la première lecture, Eucharistie que nous donne l'Esprit même dont nous avons reçu l'onction. Pour citer, au moins une fois un Père de l'Église, nous sommes « le Corps du Christ et ses membres » et « c'est notre propre symbole qui repose sur la table du Seigneur ». Que l'Esprit Saint nous donne de « comprendre » la Parole de Jésus, de telle manière que, membres du Corps du Christ, nous puissions, quand nous entendrons: « Le Corps du Christ », répondre « Amen » ! Et notre Amen sera vrai.

Le dernier chant – un Magnificat – achevé, nous nous sommes donc retrouvés dans les salons de la Catho, rejoints par beaucoup d'autres amis, des universités, du CNRS, de l'Association, autour de Mgr BILLÉ et de Mgr PONSON, du Président, M. B. YON, de nombreux membres du Conseil d'administration, du représentant du P. Provincial de la Compa-

gnie en France, le P. É. O'NEILL, du Directeur des Éditions du Cerf, le P. N.-J. SED, du P. D. BERTRAND et de M. J.-N. GUINOT. L'éloquence religieuse fit place, disons, à l'associative. Un pan de notre histoire commune y émerge. Les lecteurs du Bulletin nous en voudraient de les en frustrer. C'est le P. PONSON, hôte de la réception, qui calme le brouhaha et adresse le mot de bienvenue, passant ensuite la parole au P. O'NEILL. Celui-ci se tourne successivement vers l'ancien puis le nouveau directeur.

Cher Dominique, il y a quinze ans, le 13 février 1984, tu avais pour t'introduire à la charge de directeur des Sources Chrétiennes, comme représentants de la Compagnie de Jésus, le P. Simon DECLoux, Assistant du Père Général, et le P. Henri MADELIN, Provincial de France. Aujourd'hui, comme témoin de ton semi-départ, tu as seulement l'Assistant du Père Jean-Noël AUDRAS, Provincial de France. C'est au nom de ce dernier, sérieusement empêché, que je suis heureux de prendre ici la parole.

Ce n'est certes pas que tes Pères et Frères attachent à ce second événement moins d'importance qu'au premier. En 1984, à l'action de grâces pour l'œuvre du P. Claude MONDÉSERT se joignaient souhaits et prières pour la tâche que tu acceptais courageusement. Aujourd'hui, c'est à nouveau l'action de grâces, et cette fois-ci pour tout ce qu'il t'a été donné de réaliser durant ces quinze années.

Tu étais venu aux Sources par obéissance religieuse, arraché à Paris et à ton domaine d'études et d'apostolat, celui de l'histoire et de la pratique de la spiritualité ignatienne, notamment au service de la Revue et de la Collection *Christus* ainsi que de la Communauté Vie Chrétienne. Et tu as pris allégrement la tête d'une entreprise en pleine vitalité, avec la passion de faire connaître et goûter ces Pères qui avaient toute ta sympathie, comme Irénée ou les Pères apostoliques.

Au long de nombreux Bulletins des Amis de Sources Chrétiennes, rédigés en grande partie par toi dans le sillage du P. Mondésert, nous pouvons relire cette intense activité, féconde en initiatives partagées avec tes collaborateurs: non seulement une liste de cent trente volumes parus en quinze ans, mais une série de colloques et de rencontres patristiques. Dès mars 1984, ce furent les « Irénéades », puis la *Mostra* de Naples, la célébration de saint Césaire d'Arles, l'organisation du Colloque bernardin de Lyon-Cîteaux-Dijon. Plus récemment, il y eut le colloque sur saint Pacien à Barcelone et à Lyon, et mieux encore, les manifestations du cinquantième de la Collection, à Rome, Paris et Lyon. Chaque fois, la publication des Actes de ces rencontres a fait l'objet de riches volumes,

comme *Bernard de Clairvaux: histoire, mentalité, spiritualité*, ou *Les Pères de l'Église au XX^e siècle: l'aventure des Sources Chrétiennes*. Sans oublier *Alexandrina*, ces mélanges offerts au P. Mondésert en 1987 ! Voici beaucoup d'aspects variés de cette tradition de culture chrétienne, passionnément explorée et illustrée ! Cela n'a pu se réaliser que dans un climat de labeur et d'enthousiasme, dans une réelle sympathie te liant non seulement à tes proches collaborateurs, mais à tout le réseau d'amitié et d'entraide que tu as su entretenir et grandement élargir.

Tes Supérieurs sont heureux aujourd'hui de te maintenir au service des Sources Chrétiennes comme secrétaire de l'Association. Tu sauras garder tous ces contacts et seconder au mieux ton successeur, qui t'est déjà si proche.

Cher Monsieur GUINOT, ce n'est pas aux supérieurs jésuites, c'est au Chancelier ici présent qu'il appartenait de confirmer le choix très heureux qui a été fait de vous pour succéder au P. BERTRAND à la direction de l'Institut des Sources Chrétiennes. Mais je puis vous assurer, de la part du P. Jean-Noël AUDRAS, Provincial de France, du vrai plaisir que nous cause votre nomination.

A vrai dire, vous avez bien des atouts en main pour assumer cette charge. Vous avez dès 1982, renoncé à un enseignement supérieur que vous aimiez pour devenir chercheur, puis directeur de recherche, dans cette équipe, où vous introduisiez tout naturellement vos travaux patristiques, menés autour de THÉODORE DE CYR. A l'arrivée du P. BERTRAND, vous lui avez été adjoint dans la direction de la Collection, et en 1994, vous avez été chargé entièrement de cette direction, avec ce que cela suppose d'érudition, de patience, et même de diplomatie. Vous allez maintenant assurer l'entière responsabilité directoriale de l'Institut.

Vous voilà donc appelé à succéder au P. BERTRAND, au P. MONDÉSERT, aux cardinaux DANIELOU et DE LUBAC ! Quel héritage et combien significatif ! On savait que les Sources Chrétiennes n'étaient pas la propriété des jésuites. On constate à présent qu'elles ne sont pas la propriété des clercs !

Votre nomination est comme l'aboutissement de la collaboration entre religieux et universitaires qui a existé dès l'origine, avec notamment la part prise au lancement de la Collection par Henri-Irénée MARROU. Cette collaboration n'a cessé de s'intensifier, sur le plan de l'édition comme sur celui de la gestion de l'Institut.

C'est là un des fruits de l'intérêt porté aujourd'hui par beaucoup de chercheurs et d'enseignants laïques au domaine de l'Antiquité tardive, c'est-à-dire de l'ancienne littérature chrétienne, de même

qu'à celui de l'humanisme médiéval. La saine critique philologique, intellectuelle et historique est justement appelée à mettre en valeur le caractère propre d'œuvres de genre varié qui se veulent des professions de foi, des témoignages sur la vie de l'Église, des développements théologiques à partir de l'Écriture Sainte.

Cela demande objectivité, sympathie, presque connaturalité avec des auteurs souvent si lointains par l'époque, le milieu, la mentalité. Rien de cela ne manque, n'est-il pas vrai? à l'éditeur de THÉODORE DE CYR.

Étienne FOUILLOUX nous a donné un récit précis et attachant d'une première époque, la plus décisive, de l'« aventure » des Sources Chrétiennes. Elle s'achève avec l'effacement du P. MONDÉSERT et l'arrivée du P. BERTRAND. Les quinze années de celui-ci pourront fournir une riche matière à une seconde étape de cette histoire.

Aujourd'hui s'ouvre un troisième volet du triptyque; il nous apparaît comme prometteur d'une intense collaboration au service du patrimoine littéraire et doctrinal de l'Église. Je peux vous assurer, cher Monsieur le Directeur, que, dans toute la mesure du possible, l'aide des jésuites actuellement aux Sources Chrétiennes, ainsi que celle du Père Provincial de France, ne vous feront pas défaut.

C'est maintenant au tour du directeur général des Éditions du Cerf, le P. SED, de faire apparaître la philosophie de l'événement. Il le fait avec sympathie et profondeur. Nous regrettons que la surcharge de travail de ces dernières semaines ne lui ait pas laissé le loisir de nous faire part de son texte. Mais, selon le sens que Jean Guittou a trouvé pour l'adage, les « paroles qui volent » ne sont pas enchaînées. Nous avons été heureux de la présence du Cerf à la rencontre – Mmes A. DE KORTE, A. TERRIER et M. J.-P. LE GALL complétaient la délégation – et nous garderons en nous, libre et ailé, ce qui nous fut dit par son directeur.

Le P. PONSON invite alors le Président YON à parler en son nom et en celui de l'Association. L'humour n'était pas absent de ses propos, aussi amicaux qu'ouverts à l'espérance.

Monseigneur,

Mesdames, Messieurs, Chers Amis

Il y a dix-sept ans, le 16 octobre 1982, après avoir contribué à la naissance et au développement de l'Association des Sources Chrétiennes pendant vingt-six ans de fidélité et d'activité aux côtés du Père MONDÉSERT, André LATREILLE abandonnait la présidence de notre Association.

Ce même jour, le Conseil se choisit un nouveau président en la personne de Jean POUILLOUX. Voilà déjà qui devait inscrire ce jour parmi les grandes dates de notre institution.

Mais ce même jour voyait ratifier l'admission au Conseil d'administration de deux nouveaux membres; la prévoyance des administrateurs assurait ainsi, avec les moyens que lui fournissaient les circonstances, leur esprit de discernement et peut-être la Providence, l'avenir à long terme de leur entreprise.

Jean POUILLOUX avait conforté la solidité de la construction par l'association des Sources Chrétiennes au Centre National de la Recherche Scientifique où le Père MONDÉSERT était devenu Maître de recherche, comme on disait alors, en même temps que plusieurs membres de l'équipe avaient été recrutés dans le corps des ingénieurs et techniciens. Et cette même année 1982 où l'on fêtait le 300^e volume de la collection voyait l'arrivée d'un agrégé des Lettres et docteur d'État, professeur de khâgne, collaborateur de longue date, Jean-Noël GUINOT, sur un poste de chercheur au CNRS.

Mais c'est il y a quinze ans, au 13 février 1984, que nous devons aussi nous reporter, journée et réunion semblables à ce que nous vivons aujourd'hui. Après quarante ans de travail au cours desquels il avait avec les premiers fondateurs, les PP. FONTOYNONT, DE LUBAC et DANÉLOU, jeté les bases, consolidé et élevé la magnifique construction de l'édition des Pères, Claude MONDÉSERT choisissait de se retirer. Je ne dirai rien de plus : sa mémoire est trop présente en nous pour qu'on ait à la rappeler.

Mais la succession d'un fondateur dans une entreprise si difficile, si couronnée de succès, si longuement menée, était une tâche audacieuse. Existait-il un autre Père MONDÉSERT dans la Compagnie de Jésus, préparé de longue date par la sagesse des Supérieurs, formé à la connaissance intime et complète de la patristique, mais aussi à toutes les tâches d'éditeur scientifique, de négociateur, de financier, que sais-je encore ?

L'Association n'en doutait pas, ni le Conseil d'administration, ni tous les chercheurs de l'Institut. Pour une œuvre si magnifique, la Providence et la Compagnie ne pouvaient manquer d'apporter leur réponse, et le second Père MONDÉSERT demandé.

La surprise fut grande quand commencèrent de circuler les nouvelles et les portraits du remplaçant. D'abord ce n'était pas un Lyonnais; il venait de Paris, ce qui n'était guère une recommandation. Du moins se rassura-t-on en apprenant qu'il avait été ordonné à Lyon, et par le cardinal GERLIER.

Certes, il s'agissait, on n'en attendait pas moins, d'un esprit de haute volée, mais sa thèse, soutenue sur la Politique de Saint

Ignace, ne garantissait pas une familiarité avec les Pères en rapport avec l'immensité de la tâche.

Le P. BERTRAND partit à la conquête de sa nouvelle responsabilité avec le même dynamisme avec lequel il monte et descend cent fois le jour l'escalier en vis du fond du couloir. Le rédacteur, optimiste et diplomate, de la courte notice de présentation dans le Bulletin, écrivait que le nouveau venu allait faire bénéficier les Sources Chrétiennes de son expérience de la spiritualité, d'homme de relation et d'éditeur. Ce n'était pas si mal discerné.

Mais de plus sa puissance de travail, sa vivacité d'esprit, sa culture, son expérience intellectuelle, transformèrent rapidement le nouveau venu en un connaisseur de la patristique et de l'édition patrologique.

Plus admirable encore, en peu de temps on oublia qu'il n'était pas né lyonnais, et il devint vite un nomenclateur infallible des sociétés de la ville, invité, associé ou promu dans les Sociétés savantes et participant aux entreprises culturelles lyonnaises, pour le plus grand bien des Sources.

Nullement découragé par la grandeur du monument dont il avait à promouvoir la continuation, le P. BERTRAND estima au contraire, dans une stratégie conforme à son caractère, que plus la tâche était grande, plus il convenait de l'agrandir. L'Association, déjà belle réalisation dont l'aide est essentielle à la réalisation des objectifs, vit le nombre de ses membres doubler: plus de mille à l'heure actuelle.

Recruteur infatigable, à l'entregent illimité, le P. BERTRAND n'a cessé d'engager l'Institut dans des voies nouvelles, destinées à répandre l'intérêt pour les Pères et la lecture de la Collection.

Le cinquantenaire de l'Institut, couplé avec la parution du 400^e volume, donna lieu à célébrations, colloques, voyage à Rome. CÉSAIRE D'ARLES, PACIEN, BERNARD DE CLAIRVAUX sont l'occasion d'éditions, de colloques excentrés, de publications diverses. L'avenir est préparé par l'organisation d'opérations de formation, et toutes les occasions offertes par l'actualité, l'esprit du temps, la générosité vigoureusement requise des particuliers et des institutions sont mises à profit, orchestrées, pendant que continue d'avancer le long et minutieux travail qui fait voir le jour, bon an mal an, à une dizaine de nouveaux ouvrages.

Naturellement, tout cela est le résultat d'un travail de groupe, où les individualités, toujours respectées, sont en même temps sommées de donner le meilleur et d'accepter le bouillonnement qui déborde du bureau directorial. Mais l'on expérimente peu à peu l'apparemment paradoxale faculté d'écoute, l'humilité, la spiritualité, l'esprit d'obéissance. Et au fur et à mesure que les années passent et que les

générations se renouvellent, on en viendra vite à penser qu'il conviendra, au terme de la carrière du P. BERTRAND, de sommer la Compagnie de Jésus d'en fournir un second exemplaire. Mais ni la nature, ni la Providence, ni la Compagnie à l'impossible ne sont tenues.

Après trois mandats et quinze ans passés à la tête de notre Institut, le P. BERTRAND a souhaité, dans une vision prospective pleine d'humilité et de désintéressement, être déchargé de ses tâches de direction. C'est un mouvement qu'il avait préparé depuis longtemps puisqu'il y a six ans déjà il avait souhaité que la Direction de la Collection fût confiée à Jean-Noël GUINOT.

Dans les catalogues de la Compagnie, le nom de certains Pères était naguère suivi de la mention « Orat pro Societate », manière délicate de désigner une complète retraite. Les Sources Chrétiennes – elles ne sont sans doute pas les seules – bénéficient de la part de la Compagnie d'un autre état, indéterminé quant au rattachement. Pour nous, nous nous réjouissons que le P. BERTRAND rejoigne la cohorte – largement représentée chez nous – des Pères toujours jeunes grâce à une retraite bien menée et bien meublée, et qu'il entre dans la catégorie « Laborat pro Societate », *Societas* pouvant aussi se traduire par Association, voire Institut, des Sources Chrétiennes s'entend.

Père BERTRAND, au nom des Sources, je ne vous dis pas Merci, dans le sens où le remerciement vient à la fin d'un service rendu et serait suivi d'un au revoir. Je vous dis plutôt Bravo pour la tâche accomplie, et je vous rattrape immédiatement par la manche, comme vos Supérieurs m'ont autorisé à le faire, pour que nous continuions à recevoir les bienfaits de votre activité, de vos charismes particuliers et de vos conseils. Merci donc, mais à demain matin à votre établi habituel, puisque vous restez le secrétaire de notre Association.

Cette générosité de la Compagnie de Jésus – dont les Sources sont, je me flatte de le croire, un enfant parmi les préférés – cette générosité à notre égard marquée encore récemment par l'arrivée des Pères PARAMELLE et SOLIGNAC (ne valent-ils pas cinq cent mille volumes, et leur déménagement a-t-il nécessité trente-sept semi-remorques ?), cette générosité n'ira pas, malgré notre demande, jusqu'à nous fournir en même temps deux Pères BERTRAND.

On nous a fait remarquer que nous avions chez nous ce qu'il nous fallait. A vrai dire, nous le savions, sinon depuis la date que je citais en commençant, le 16 octobre 1982, du moins depuis longtemps, depuis que Jean-Noël GUINOT, avait pris une place de plus en plus centrale dans le dispositif des Sources Chrétiennes.

Sa connaissance des Pères, marquée il y a déjà vingt-cinq ans par une thèse sur l'exégèse de THÉODORE DE CYR d'après son commentaire

d'Isaïe, la masse des travaux accumulés avant et depuis son admission au CNRS où il est maintenant directeur de recherche, l'autorité que lui valent sa science et son caractère, minutieux, ferme, disponible et bienveillant, faisaient de lui non le candidat – car sa modestie l'en détournait – mais l'homme qu'il fallait à cette place.

Ce que nous devons lui souhaiter, bien qu'il n'en manque pas, c'est le courage; car la tâche qui reste à accomplir est immense.

Les Sources Chrétiennes, comme toute vraie source, sont inextinguibles. C'est-à-dire que l'ouvrage ne manquera pas, dans les années ou les siècles futurs. Mais les difficultés sont nombreuses sur la route. La complexité de la réalisation d'un volume nécessite des délais et des soins, des auteurs compétents, recrutés, formés, aidés et conseillés, tout un entourage intellectuel et matériel. Tous les universitaires, tous les chercheurs, tous les lecteurs curieux et attentifs savent cela; et le mérite des Pères fondateurs de la collection a été d'organiser un outil qui permette ce travail; nous devons veiller à son fonctionnement et à son renouvellement.

Certes nous ne sommes pas seuls, mais au contraire pris dans un réseau d'amis, de collaborateurs et d'institutions. L'Association, dont je disais qu'elle réunit un millier de membres, impliqués de manières diverses, fournit un appui solide et est comme le corps humain de notre entreprise.

L'essentiel du travail qui s'effectue à Sources Chrétiennes ne serait rien sans un outil de création et de communication. Dès 1942, les pères dominicains et les pères jésuites s'étaient répartis les tâches. Notre alliance si ancienne avec les Éditions du Cerf est un élément essentiel de notre existence publique. Une collection de plus de quatre cents numéros, à contre-courant de toute pratique contemporaine de l'édition, est, nous le savons, pour un éditeur en même temps un fleuron et une lourde charge. Nous avons, dans un climat de confiance, établi un équilibre dans nos relations, et même l'épineuse question des volumes épuisés a trouvé sa solution. La présence du directeur général est pour nous un grand plaisir et nous redisons notre gratitude à son entreprise avec les membres de laquelle nous avons noué des liens de sympathie et d'amitié.

J'ai déjà dit comme cette entreprise est liée à la Compagnie de Jésus. Historiquement, certes, mais aussi actuellement; et le remplacement d'un père jésuite par un laïque n'est à prendre ni comme un détachement ni comme un abandon. Nos liens restent forts et nous nous plaisons à considérer qu'il n'y a rien de changé. Ceux qui cherchent l'événement ne pourront ici considérer qu'il y en ait un.

L'appartenance de notre nouveau directeur au Centre National de la Recherche Scientifique met en évidence les liens qui unissent l'institut

depuis longtemps avec cette institution. Avec une grande constance, et malgré les vicissitudes des institutions, les directeurs scientifiques successifs ont compris la place que représentait le travail de l'Institut dans le dispositif des Sciences humaines. Nous avons eu souvent la preuve de cet intérêt, et les responsables successifs de notre équipe, Jean ROUGÉ, Louis HOLTZ puis Guy SABBAH ont su avec opiniâtreté, autorité et efficacité, obtenir des moyens et des postes. L'avenir n'est jamais totalement clair, mais nous ne doutons pas que la présence de Jean-Noël GUINOT sera une occasion de resserrer des liens indispensables. L'Institut doit évidemment occuper une place de choix dans le tissu universitaire lyonnais, auquel il n'est pas vaniteux de dire que la Collection apporte un supplément de réputation. Ce tissu est parfois un peu déchiré, mais il y a longtemps que Jean POUILLOUX et Claude MONDÉSERT avaient, pour se rencontrer plus commodément, jeté un pont qu'on a à juste titre appelé le Pont de l'Université. C'est pourquoi l'Institut des Sources Chrétiennes se flatte de pouvoir être, parmi d'autres, mais à une place stratégique, l'endroit d'une sorte de synergie des volontés et de l'intelligence. Notre reconnaissance va donc aux Universités lyonnaises, à leurs responsables et à leurs enseignants.

Car le domaine qui est celui de la Collection, et des travaux qui se développent à l'Institut des Sources Chrétiennes est, faut-il le rappeler? fondamental pour nourrir les hommes et les femmes de ce temps, quelles que soient leurs options. La manière dont les Pères se sont affrontés à la pratique de la foi et de la raison, la manière dont leur œuvre immense tente de déchiffrer la nature de l'humanité dans la diversité de ses états nous rappellent avec force qu'il est toujours urgent, pour chaque génération, et peut-être plus encore pour celles qui viennent, de sonder la leçon des Pères, qui, dans leur variété, mais aussi dans l'unité de leur foi, nous ont laissé, au-delà de la difficulté érudite, une source désaltérante et indispensable.

Cher Jean-Noël, tout cela, depuis ton arrivée le 16 octobre 1982 au Conseil d'administration de l'Association, tu le sais: tu n'es donc pas seul pour affronter une tâche qui dépasse les possibilités d'un seul. Nouveau paragraphe à ajouter à l'accueil du nouveau directeur, sans précédent ici: merci à Mme GUINOT, merci Marie, et merci à vos enfants, de partager un peu avec nous. Je me réjouis aussi de voir autour de toi, ici réunis, ou absents, mais souvent présents au Secrétariat des Sources, tant de bonnes volontés, bonnes parce qu'elles sont savantes, appliquées, critiques mais bienveillantes, sévères mais souriantes, bref une vraie équipe de recherche. Il n'est pas jusqu'au P. BERTRAND, dont la présence et le dévouement continués te permettront de te décharger de tâches diverses. Et beaucoup d'autres, moins savants peut-être, ou dans d'autres

domaines, sont là aussi, pour les mille travaux par lesquels l'eau des Sources peut se répandre. Ils savent, et leur présence ou leurs messages nous le prouvent, que se continuera ce qui était l'intuition des Pères fondateurs, que ce trésor, ce patrimoine, doit être largement donné, non seulement comme une source de foi, mais aussi comme une richesse de la culture humaine. Merci.

Nourri par ces apports substantiels, mais aussi suscité par les rencontres et les retrouvailles, le brouhaha des conversations n'a pas tardé à se rétablir, puis à se prolonger selon la meilleure tradition des réceptions aux Sources Chrétiennes

Ce changement à la tête de l'Institut des Sources Chrétiennes a eu un retentissement inattendu. Alertée par la responsable de la Communication de l'Université Catholique, M^{me} LAURÈS, l'Agence France-Presse et les radios et journaux lyonnais à sa suite se sont emparés de la nouvelle, par son côté, à coup sûr, le plus médiatique: un laïque succède à un jésuite aux Sources Chrétiennes ! Quelques quiproquos s'en sont ensuivis, mais aussi nous avons bénéficié de la sorte d'une indéniable percée dans le grand public. *L'Essor*, *Lyon-Figaro*, *Les Petites Affiches lyonnaises*, *Le Progrès*, *RCF*, *La Vie diocésaine* ont donné de la colonne. *L'Avenir* de Milan a publié une *intervista* de J.-N. GUINOT avec un collègue pastricien italien, G. M. VIAN. Dans ses nouvelles régionales du 31 mai, France 3 a introduit quelques minutes sur notre Institut. Personne, du moins dans notre région, ne peut plus dire qu'il n'a jamais entendu les médias évoquer nos travaux.

VIE DE L'ASSOCIATION

Étant donné les liens qui unissent l'Institut des Sources Chrétiennes à l'Association des Amis, ce qui vient d'être relaté ne nous a nullement écartés de la vie de celle-ci. Mais les côtés festifs ne doivent pas faire oublier la gestion ordinaire.

Les effectifs continuent à progresser. Nous étions 1281 membres au moment de la convocation à l'assemblée statutaire – avec 703 cotisations versées –, contre 1254 membres à la même date de 1998 (voir *Bulletin*, n° 78, p. 3). Il convient cependant de rester vigilant en ce domaine. Comme le carnet nous le rappellera, les associés de la première heure laissent la place à d'autres, et il importe d'en trouver encore. Il est sûr que nombre d'associations, fondées au début des « trente glorieuses », sont menacées aujourd'hui de la même manière. A nous d'inventer les moyens d'attirer les générations qui, sortant des études, entrent dans la vie active.

Le Bureau s'est réuni le 23 avril pour préparer le Conseil de printemps et l'Assemblée générale. Il y avait avant tout à assurer le détail du changement de direction, à réfléchir au renouvellement des administrateurs, à préparer bilan et budget, à mettre en place la collaboration renforcée avec l'éditeur qu'entraîne l'utilisation par nous de la PAO (Publication Assistée par Ordinateur), à superviser les efforts concernant l'expansion nécessaire de notre entreprise. Ces réflexions préalables ont abouti aux réunions traditionnellement regroupées du Conseil et de l'Assemblée, qui ont eu lieu le 29 mai. Dans la foulée de la fête du 26 mars, on doit noter une participation remarquable à l'une et l'autre instance, avec des administrateurs venus de Paris et de Strasbourg, et plus de cinquante membres de la région. Une présentation en « avant-scène » de nos archives audio-visuelles – *Alexandrie* ainsi que le film du cinquantenaire – et le verre de l'amitié conclusif avaient eu sans doute aussi un effet d'attractivité. De l'ensemble des adhérents, 456 pouvoirs étaient parvenus au secrétariat. Sur la présentation du Président, l'assemblée vota à l'unanimité l'entrée au Conseil d'un nouvel administrateur, M. Denis RODARIE (voir *Bulletin* n° 79, p. 3), et le renouvellement du mandat de M. Alain BOCCARD. Les rapports furent approuvés de même. Voici donc en troisième lieu, avec ces documents, l'éloquence des faits et des chiffres.

Rapport moral

Il faut un petit effort de mémoire pour retrouver, en amont de tout ce qui s'est passé ces derniers mois aux Sources Chrétiennes, nos heurs et labeurs de 1998, sur lesquels la présente assemblée a pour mission statutaire de rendre une sentence libératoire. En deçà de ces événements, nous tentons pour le moment une synthèse de l'année passée. Bien des éléments en sont déjà connus des membres de l'Association, ne serait-ce que par la dernière livraison de notre *Bulletin*. Nous devons ici ressaisir les grandes lignes, et ce en nous servant des deux axes de toute réflexion sur l'action: ce qui va, ce qui va moins bien ou même – cela peut arriver ! – ne va pas du tout.

L'Association est forte de deux réalités: ses membres et son Conseil. Il faut reconnaître sur ce double sujet de bons résultats. Nous continuons à progresser en nombre, grâce en particulier, à des listes qui, fournies par les uns et par les autres, nous permettent d'atteindre de nouveaux milieux. Et là, force est de noter que, statistiquement parlant, le coefficient de réponse à nos courriers est encourageant: nous atteignons les quatre pour cent. N'est-ce pas le test d'un intérêt poten-

tiel pour nos productions? Quant au Conseil et a son bureau, vous avez à juger le premier exercice qu'il a géré de bout en bout. J'ai à montrer maintenant que les affaires de l'Institut, outil principal de l'Association, ont été menées avec énergie, persévérance et non, peut-être, sans quelque intelligence.

Laisant au directeur de la Collection le soin de commenter l'exécution du programme d'édition, nous devons souligner ici la sortie de quinze volumes marqués du millésime 1998, dix nouveautés et cinq réimpressions, dont l'une bénéficie, étant donné l'importance de l'œuvre, d'un tirage de mille cinq cents exemplaires, la *Didachè* ou *Doctrine des douze apôtres* (n° 258 bis). L'Institut était en mesure de faire mieux, n'eussent été les contraintes auxquelles l'éditeur nous a malheureusement soumis. Un tel résultat, qui améliore encore ce qui fut obtenu en 1997, mérite d'être signalé. Disons qu'il étonne chaque fois les visiteurs en arrêt devant la collection complète reliée de la salle de documentation. Ce nonobstant, l'Institut a poursuivi ses tâches de formation, par les séminaires accoutumés de langues hébraïque et syriaque, par le séminaire sur « la Bible et ses interprétations », déjà programmé en 1997 et valant pour le Diplôme d'Études Approfondies de Lettres Classiques de Lyon 2 (voir *Bulletin*, n° 79, p. 14), et enfin par le stage de paléographie en patristique grecque dirigé par P. ÉVIEUX (*ibid.*, n° 78, p. 20-21).

Le plein éditorial qui vient d'être rappelé ressortit à l'objectif constant depuis cinquante-six ans. Dans le dernier rapport moral étaient précisés quelques objectifs plus conjoncturels.

Il nous faut sans cesse passer des seuils nouveaux de modernisation. Le seuil de 1998 a concerné, d'une part, un progrès décisif dans la Publication Assistée par Ordinateur (PAO), d'autre part, le lancement d'une informatisation plus intégrée de la bibliothèque. L'un et l'autre poste relève de M^{me} FURBACCO, notre bibliothécaire, dont le temps de travail s'est trouvé ainsi quasi doublé. Passant outre ses précédentes réalisations – les listes de nos ouvrages, les bulletins, la plaquette *Jean Pouilloux, Hommage des Sources Chrétiennes* – le logiciel *Frame Maker* de la PAO et ses utilitaires, dont un scanner, ont commencé à être utilisés pour la composition d'un ouvrage de la Collection: AVIT DE VIENNE, *Histoire spirituelle*; à ce jour, le tome 1 peut recevoir un Bon à tirer qui, la composition étant réalisée, ne concerne plus que l'impression proprement dite; suite au prochain *Bulletin* pour ce qui est de la sortie! Tout le monde pèsera sans peine à son juste poids cet engagement des Sources Chrétiennes dans l'œuvre de main des imprimeurs. Pour ce qui est de la bibliothèque, nous avons passé,

dans le cadre de l'Université catholique, un contrat d'objectif avec la Région Rhône-Alpes pour l'année 1997-1998. Signé au début de cette année, après certains atermoiements indépendants de notre volonté, celui-ci va nous permettre de renouveler complètement notre appareillage, vieux de onze ans, et d'entrer dans un environnement bibliothéconomique plus vaste.

Nous nous étions aussi engagés à affermir et élargir nos relations extérieures. Sur ce terrain, il faut tout d'abord noter la mise au net de la convention préalable à l'édition avec celles et ceux qui nous proposent des travaux ou à qui nous les demandons. Il s'agit, grâce à un courrier qui suit la décision positive du Conseil scientifique sur tel ou tel projet, d'établir un *modus vivendi* pour la collaboration. Nos archives, vues d'un certain côté, ne ressemblent que trop à un cimetière d'intentions avortées ! Les nouveaux auteurs semblent être satisfaits de cette procédure clarificatrice, qui leur est finalement aussi avantageuse qu'aux Sources Chrétiennes. Il faut aussi souligner les bons rapports qui ont été maintenus et même promus entre les universités lyonnaises et le CNRS, d'une part, et notre Institut, d'autre part. C'est ainsi que G. SABBAH a pu obtenir le retour parmi nous de M.-G. GUÉRAND, dans un détachement qui a de bonnes chances de se consolider en un poste définitif. Il y a là quelque chose qui, aujourd'hui, tient de l'exploit ! Passons aux relations internationales. 1998 n'étant pas marqué par de grands colloques patristiques – songeons à Oxford et aux rencontres origéniennes –, ceux-ci ont été relayés par des voyages. Le P. BERTRAND a pu passer le mois de mai au Canada et aux États-unis, multipliant les contacts en vue de collaborations futures. Certaines de ses interventions attendent leur publication outre-Atlantique. J.-N. GUINOT, quant à lui, a cultivé, très utilement, nos amitiés transalpines; les projets italo-français ne manquent pas pour la Collection, certains étant déjà en cours de réalisation, notamment pour TERTULLIEN et CYPRIEN. Quatrièmement, selon les orientations du précédent conseil, un comité d'expansion a commencé à étudier comment coordonner tout ce qui se fait déjà, et aussi imaginer ce qui pourrait être trouvé, pour faire des Pères de l'Église une référence culturelle et spirituelle plus évidente pour nos contemporains, et, par-là, asseoir davantage notre action (voir *Bulletin*, n° 79, p. 4). Enfin, le 3 juillet, nos locaux ont été le siège d'une réunion de spécialistes, allemands, autrichiens, français et italiens, d'AMBROISE DE MILAN: il s'agissait, par cette collaboration européenne, qui pourrait devenir plus large encore, de donner à ce Père la place qu'il mérite dans la suite de nos volumes.

Il n'y avait pas lieu de nous arrêter longtemps sur nos rapports avec

notre éditeur, les Éditions du Cerf. A la mesure des difficultés actuelles, la cohésion est forte, notamment sur deux terrains: les réimpressions et les nouveaux modes de composition concernant nos volumes. Deux réunions de travail au sommet ont permis de bien cadrer la collaboration quotidienne assurée par M^{me} Anne TERRIER, pour Latour-Maubourg, et M^{me} Dominique TINEL, pour notre part.

Il est donc avéré que, soutenu par la vigilance et les initiatives du Conseil et de son bureau, l'outil abat du travail et un bon travail. A la fin de l'année dernière, à la réunion d'automne du Conseil, dans les locaux que nous avait ouverts notre ami J.-N. PÈRES, il a donc été décidé, sur la demande du P. BERTRAND, de rajeunir la direction de l'Institut des Sources. C'est ainsi que J.-N. GUINOT, déjà directeur de la Collection, et adjoint du directeur de l'unité associée au CNRS, a accepté de prendre sur lui cette nouvelle charge. Le P. BERTRAND, avec le plein accord de la Compagnie de Jésus, reste au service de l'œuvre commune, en tant que secrétaire de l'Association, cependant que deux autres jésuites viennent se joindre à l'équipe, les PP. Joseph PARAMELLE et Aimé SOLIGNAC. C'est donc en tant que secrétaire que je vous ai lu, au nom du Président, du Bureau et du Conseil, ce rapport.

Je le terminerai en rappelant que la vitalité, bien réelle, de l'Institut est intimement soutenue par la vitalité, plus secrète, mais tout aussi réelle de l'ensemble que nous formons, et qui porte le beau nom d'association. Ce qui empêche une association de n'être qu'un simple regroupement, c'est la conviction qui habite tous et chacun. La conviction qui fait de nous des associés porte sur la valeur pour l'humanisme, toujours menacé, du témoignage, souvent très beau littérairement, des écrivains du christianisme naissant. Ceux-ci ont eu, dans un environnement aux vives exigences intellectuelles et spirituelles, à fonder le monde de références nouvelles qui, tout en nous interrogeant encore, ne cesse pas de nous soutenir. Le souhait de conclusion, en cette toute fin du siècle et du millénaire, est que chaque ami des Sources Chrétiennes nourrisse d'un rapport personnel aux Pères de l'Église la conviction qui fait de lui un associé de l'entreprise. Les moyens ne manquent pas pour un tel ressourcement patristique. Et, si cela convient, nous les préciserons à la demande. Nous n'avons pas eu le goût d'insister aujourd'hui sur l'axe des difficultés, pourtant annoncé dans l'exorde. Tout le monde les connaît. Ce qui importe le plus, c'est la conviction. Ne pas la nourrir et la perdre, voilà le seul danger qu'il faille, de prime abord, regarder en face et conjurer.

Rapport financier

Du fait des modifications et régularisations apportées au cours de l'exercice 1997, le compte de résultat de l'exercice 1998 n'est pas totalement comparable dans son résultat final. Il l'est toutefois au niveau du résultat de fonctionnement.

1 - Compte de résultat

Les commentaires seront effectués par rapport aux comptes de l'exercice 1997 mais également par rapport au budget de l'exercice 1998.

Produits

Parmi les évolutions significatives, on peut signaler les suivantes :

Du fait d'un léger réajustement du montant des cotisations, celui-ci s'est établi à F 178.857,58 en progression d'environ 7 %, par rapport à l'exercice précédent

Les divers droits se sont élevés à F 518.146,58 contre un total de F 439.880,46 pour l'exercice 1997, soit une augmentation de 17,40 % en raison plus particulièrement de celle des droits de direction.

Les subventions et aides diverses apparaissent pour F 182.422,70 contre F 158.400,00 en 1997 et incluent les subventions des jésuites et du Conseil Général.

L'augmentation la plus substantielle provient des dons divers de F 169.350,00 alors qu'ils s'établissaient à F 33.240,00 pour l'exercice précédent ; elle s'explique essentiellement par un don exceptionnel de 100.00,00 et par divers dons provenant de personnes physiques et de congrégations religieuses. Nous saisissons l'occasion pour remercier tous les généreux donateurs qui permettent à notre association de poursuivre son œuvre et de réaliser son objet.

Les participations pour envois gratuits ont plus que doublé.

Les autres produits sont d'un montant sensiblement identique et n'appellent pas de remarques particulières.

Charges

Quelques remarques peuvent être faites :

Les consommations sont en baisse (F 105.097,83 contre F 137.743,69) du fait de la substitution du chauffage au gaz au chauffage au mazout ; le coût du chauffage se trouve désormais inclus dans les loyers réglés à l'Université Catholique.

Les « services extérieurs » se sont élevés à F 180.236,39 contre 164. 928,88 en raison du réajustement du loyer et de l'application de la révision de son montant.

Les autres « services extérieurs » ont fortement progressé, passant

de F 167.882,42 à F 292.363,60 en raison des dépenses de l'exercice suivant : frais de formation à la PAO, éditions de catalogues et d'une plaquette consacrée à M. Pouilloux et d'une facture des Éditions du Cerf d'aide à l'éditeur de F 39.035,00 alors qu'aucune n'avait été reçue pour l'exercice précédent.

Les frais de personnel (charges sociales comprises) ont augmenté d'environ 5,5 % (569 625,17 contre 539.424,10) en raison principalement de rémunérations consacrées à la PAO, sans qu'aient pu être pris en compte les "produits" attendus un tel effort.

La dotation d'amortissement de l'exercice s'établit à F 51.191,38.

Le résultat de fonctionnement apparaît déficitaire pour F 3.325,88 alors que le budget avait prévu un déficit de F 163.600,00. Ainsi qu'indiqué plus haut, la différence tient essentiellement au don exceptionnel de F 100.000,00 et à divers dons. Diverses régularisations sur exercices antérieurs ont dû encore être constatées sur cet exercice-ci : prêt accordé aux Éditions du Cerf et non comptabilisé antérieurement, créance Gulbenkian non recouvrable de F 5.000,00, régularisation d'intérêts 1997, ect. Le solde de toutes ces régularisations est bénéficiaire pour F 17.609,47 de telle sorte que le résultat apparaît légèrement bénéficiaire pour F 14.283,59.

Compte tenu de la dotation d'amortissement de F 51.191,38, l'auto-financement est positif pour F 65.474,97

2 - Équilibre financier

Le montant total des investissements s'est établi à F 80.834,80 dont une somme de F 62.759,04 consacré à l'installation de chauffage au gaz qui a été financée partiellement par un emprunt à taux 0% sur 3 ans auprès du Crédit Universel.

Si l'on fait abstraction de la « provision pour risques », le Fonds de roulement s'établit à F 733.964,00 en légère diminution de F 40.311,00. L'intégralité de ce fonds de roulement se trouve placé en valeurs mobilières ou en produits d'épargne

Leur emploi a permis de dégager F 33.902,02 de revenus financiers.

3 - Perspectives d'avenir et Budget 1999

Ce budget a intégré, bien qu'aucun accord juridique n'ait encore été passé à ce jour avec les Éditions du Cerf, des recettes générées par la PAO pour F 50.000,00. Les droits de direction ont été portés à F 527.000,00, contre F 484.000,00 pour 1998 et les subventions ont été inscrites pour F 50.000,00. Les autres ressources ont été inscrites pour des montants sensiblement équivalents à ceux de l'exercice 1998, exception faite des dons qui ont été retenus pour les montants habituels des exercices antérieurs.

Les charges de loyer et de chauffage ont été calculées en fonction des accords passés avec l'Université Catholique. Pour les autres types de charges et en particulier pour les frais de personnel liés à la PAO, il a été tenu compte des décisions internes prises à ce jour.

Il a été retenu une dotation prévisionnelle d'amortissements de F 60.000,00,

Les produits ayant été fixés à F 1.063.000,00 et le total des charges à F 1.109.000,00, il en ressort un résultat déficitaire de F 46.000,00. Il en résulte la nécessité de rechercher des ressources complémentaires.

4 - Résolutions

Outre les résolutions statutaires, il vous est proposé d'affecter le résultat légèrement bénéficiaire de l'exercice 1998 de F 14.283,59 au « report à nouveau » qui sera ainsi porté à un montant débiteur de F 200.825,52.

Bilan au 31 décembre 1998

ACTIF

	Brut	Amortiss. Provisions	Net au 31-12-98	Net au 31-12-97
Actif immobilisé				
<i>Immobilisations corporelles</i>	599.881	383.129	216.752	187.108
<i>Immobilisations financières</i>	25.201		25.201	250
Actif circulant				
<i>Créances</i>				
Autres créances	503.146		503.146	479.999
<i>Divers</i>				
Valeurs Mob. de Placement	693.714		693.714	857.347
Disponibilités	234.915		234.915	83.000
<i>Comptes de régularisation</i>				
Compte de régularisation Actif				4.148
Total Actif			1.673.728	1.611.852

PASSIF

	Net au 31-12-98	Net au 31-12-97
<i>Fonds Propres</i>		
Fonds associatifs solde débiteur reprise	1.176.742	746.989
Résultats cumulés à reporter	<215.109>	<123.955>
Résultat de l'exercice	14.283	338.598
Provisions pour risques	377.505	377.505
Dettes	320.309	272.715
Total Passif	1.673.728	1.611.852

Compte de fonctionnement 1998

	du 01/01/98 au 31/12/98	du 01/01/97 au 31/12/97
Produits de fonctionnement		
Ressources de l'activité	697.004	608.094
Subventions	182.422	158.400
Ressources diverses	275.002	65.010
Produits financiers	38.463	32.162
Reprise amortis. et provisions	3.101	2.342
Transferts de charges		37.922
Total produits	1.195.992	903.930
Charges de fonctionnement		
Consommations	105.302	137.743
Services extérieurs	180.236	164.928
Autres services extérieurs	292.363	167.882
Rémunérations du personnel	452.834	442.141
Charges sociales	116.690	97.282
Impôts	470	412
Charges diverses	230	3
Charges financières		1.611
Dotation amortis. et provisions	51.191	51.893
Total charges	1.199.316	1.063.895
Résultat de fonctionnement	-3.325	-159.967
Produits exceptionnels	27.024	500.390
Charges exceptionnelles	9.414	1.824
R É S U L T A T	14.283	338.598
	Bénéfice	Bénéfice

Évocation

Faut-il présenter le nouveau directeur aux Amis de Sources Chrétiennes et aux lecteurs d'une feuille dont l'audience déborde les strictes frontières de l'Association? Il n'y a pas nécessité, mais simplement plaisir à s'y exercer.

Depuis juin 1991, la signature « J.-N. GUINOT » s'est fait largement apprécier par les présentations de nos publications dans le *Bulletin*. Connaissance des collaborateurs à qui nous devons nos volumes, c'est-à-dire, de proche en proche, de tout le milieu des patristiciens d'aujourd'hui, lecture précise des ouvrages, goût pour le genre de littérature dont les Sources Chrétiennes ont la charge, avec un sens des rapprochements qui suscitent une intelligence spirituelle des textes, voilà qui fait de ces courtes monographies de remarquables introductions pour déjà un cinquième des ouvrages de la Collection: du n° 365 au n° 443. Relisons-les !

Bien avant qu'il entrât dans l'équipe des Sources Chrétiennes, sous le P. MONDÉSERT, en 1982, un choix se fortifiait en lui. Et voilà l'autre patron, bien proche, il est vrai, de celui qui vient d'être nommé: Jean POUILLOUX. Dès 1965, dirigé par ce dernier, son Diplôme d'Études Supérieures portait sur le *Discours 3* de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, l'*Apologeticus de fuga*, publié depuis dans le n° 247 des Sources, mais non par lui! Entre-temps, l'aiguillage vers THÉODORET s'était présenté, pour ne pas dire imposé. Depuis lors, par-delà l'agrégation des Lettres, avec une thèse de doctorat d'État – *L'Exégèse de Théodoret de Cyr d'après son commentaire « In Isaïam »* élargie plus tard en *L'exégèse de Théodoret de Cyr*, n° 100 de la collection *Théologie historique* –, avec une édition – les trois tomes de ce même *Commentaire sur Isaïe*, nos 276, 295, 315 de la Collection –, avec de nombreuses communications consignées dans des Actes de colloque, nous avons en lui un authentique spécialiste de l'Antiochien, mais ouvert dès l'abord et de plus en plus à tant d'autres auteurs, grecs bien entendu, mais aussi latins, arméniens, syriaques. La spécialité, qui a fondé, n'a rien enfermé. Il y a là comme une colonne jouant avec la colonnade, celle d'une basilique, il est vrai, plutôt que celle d'un temple. Sont-elles si différentes? Jean-Noël GUINOT a préféré l'Antiquité tardive, qui est résolument chrétienne, mais jamais n'oublie son environnement natif. Il est amusant de rappeler ici qu'au temps de la Propédeutique, l'étudiant logeait dans ce qui, quelques années après, allait devenir les locaux de l'Institut des Sources Chrétiennes. Avec le P. Raymond Étaix pour régent, il nous y a tous précédés !

Mais il y a encore le lierre, fidèle autant que le marbre, et qui le cache en partie de son opulence d'un vert profond. Le spécialiste est un enseignant, soucieux de faire comprendre et savourer ce qu'il a lui-même découvert des richesses de l'hellénisme qui traverse toutes nos lettres. Il aime rappeler ses élèves de Montréal, de Saint-Étienne, de la Khâgne d'Édouard-Herriot. Il aime animer des séminaires, suivre des thèses. Il a pris avec bonheur, aux deux sens du mot, le suivi des relations avec les auteurs, qui est un des grands charmes du travail à Sources Chrétiennes. Il entretient de nombreuses amitiés, tout particulièrement avec nos collègues italiens. Il sait organiser – les conseils scientifiques, par exemple – pour mieux collaborer.

Accrochés à la colonne luxuriante, on peut sans doute distinguer quelques objets votifs : certes, une médaille de bronze du CNRS, mais il y a aussi une inscription : « Au Père Claude Mondésert/ *in memoriam*/ A Marie et pour Grégoire, Anne-Laure, Clémence ». C'est la dédicace du n° 100 de *Théologie historique*.

Les « projets » du P. Bertrand

La séance allait être solennellement déclarée close, quand le Président s'est levé et, au terme d'une petite allocution explicative, a tendu au Père secrétaire, fort étonné, un fac simulé de chèque indiquant un montant, quant à lui tout à fait réel, de 24.000 F. Cette somme, qui a plus que doublé depuis, est la conséquence de courriers expédiés ces dernières semaines, où étaient évoqués les « projets » du directeur sortant. Celui-ci n'a pu que bredouiller impromptu quelques mots de gratitude. Il est sûr qu'il s'expliquera dans les semaines qui viennent sur les « projets » qu'il peut désormais caresser, mais surtout exprimera plus au clair ce qu'un tel mouvement d'amitié a suscité en lui.

Carnet

A dater du 18 décembre 1998, la Maison de l'Orient Méditerranéen a élargi son enseigne en souvenir de son fondateur. On l'appellera désormais : « Maison de l'Orient Méditerranéen-Jean Pouilloux ». Nous nous sommes associés de grand cœur à cette initiative, pensant que, peut-être, dans quelques années, « Jean Pouilloux » suffira à désigner cet ensemble scientifique et humaniste.

Des distinctions ont honoré ces mois derniers des personnes qui nous sont très proches. Le 12 février dernier, dans le grand salon doré de l'Hôtel de Ville, notre Président des années 1991-1998, Jean

LABASSE, recevait des mains de M. Raymond BARRE la médaille de la Ville de Lyon. Le 29 mars, c'était au tour de notre Vice-Président, Maurice PANGAUD, d'être décoré des Palmes académiques par M. Daniel BANCEL, Recteur de l'Académie de Lyon et Chancelier des Universités. La cérémonie se passait, bien naturellement, dans les locaux futuristes de l'Institut Universitaire de Technologie Lumière, dont le conseil d'administration est présidé par le nouveau chevalier. Nous avons été heureux d'apprendre tout récemment que M. Jacques FONTAINE, de l'Institut, ami et conseiller d'une extrême fidélité, avait reçu le 25 juin dernier les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur des mains du Secrétaire perpétuel, M. Jean LECLANT. Nous demeurons du reste dans l'orbe de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en signalant l'élection du Professeur Antonio GARZYA comme membre correspondant de cette compagnie. Celui-ci, qui enseigne les lettres grecques à l'Université de Naples, a été l'organisateur, avec le regretté Charles PIETRI, de la *Mostra* historico-bibliographique, « Alle sorgenti della cultura cristiana: omaggio alle Sources Chrétiennes » (avril-mai 1986, voir *Bulletin*, n° 54, p. 11-12), en cette métropole. Cette *Mostra* reste, sans contredit, la manifestation la plus considérable qui ait jamais été organisée en l'honneur de la Collection.

Nous participons aussi à des joies familiales, avec un peu de retard cette fois-ci. Il s'agit d'Yves BASTIT, fils d'Agnès et de Michel, né à Dijon le 11 décembre 1997.

Les peines à évoquer ne manquent pas non plus.

Nous pensons à celles que nous partageons avec le monde des patristiciens et des médiévistes. Dom Eligius Jan DEKKERS, abbé honoraire de l'abbaye Saint-Pierre de Steenbrugge, né à Anvers le 20 juin 1915, dévoué à Dieu et aux hommes par ses vœux monastiques le 18 octobre 1934 et par son ordination sacerdotale le 23 juillet 1939, membre de plusieurs académies et docteur *honoris causa* de la *Katholieke Universiteit Leuven*, mais surtout fondateur et longtemps directeur du *Corpus Christianorum*, auteur enfin des trois éditions de la *Clavis Patrum Latinorum* (cf. *La Croix* du 18 décembre, p. 18), est mort le 15 décembre 1998. Nos relations étaient constantes et profondément confraternelles, une convention d'échange des textes unissant entre autres nos deux collections depuis 1960. En 1992, le Père nous avait particulièrement aidés dans l'édition de la *Règle Pastorale* de GRÉGOIRE LE GRAND (SC 381-382). Avec beaucoup de délicatesse, le *Corpus Christianorum* a joint au faire-part du décès les souhaits pour l'année nouvelle, comme à l'ordinaire si noblement cadencés. Il nous semble ainsi entendre dom Dekkers nous conforter dans la tâche à poursuivre: « IAM VLTIMO

INSTANTE / HVIVS SAECVLI ANNO // VOBIS QVI / DILIGENTIA
NON MINORE / QVAM ERVDITONE // THESA VRVM
CHRISTIANITATIS / LATINAE HEREDITARIVM // FVTVRO
SAECVLO CONSERVANDVM / APERIVNDVMVE CVRATIS //
VOTA OFFERIMVS // VT VIVAT HEREDITAS / CRESCAT CORPVS /
FLOREANT OPERARII. »

Bruges pleure aussi, depuis le 24 juin, Maurice Camiel GEERARD, ami intime de dom DEKKERS et collaborateur éminent du *Corpus*. Le monde savant n'oubliera pas de sitôt, parmi de nombreux travaux, les cinq tomes de la *Clavis Patrum Graecorum*, à quoi s'ajoute la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*. Les recherches franciscaines, et nous avec elles, sommes en deuil du P. Damien Georges VORREUX, entré dans la paix de Dieu le 9 décembre dernier. Le Père avait collaboré à notre numéro 285, une fois réédité, les *Écrits* de FRANÇOIS D'ASSISE. Nous avons aussi appris que M. André VERNET, spécialiste des grandes bibliothèques médiévales, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, était décédé le 7 mars 1999. Dans la séance du 26 novembre 1993, qui se tint sous la Coupole, il avait collaboré au cinquantième de la Collection en traitant des « Survivances et [des] innovations dans la littérature latine de l'Occident médiéval » (*Les Pères de l'Église au XX^e siècle*, p. 149-159).

Tous nos amis restent dans notre mémoire. Nous pensons à M. Yvon CHOTARD, dont le décès, le 13 février dernier, a été abondamment commenté par la presse. Celui qui fut de longues années – de juin 1976 à juin 1996 – un administrateur de l'Association très fidèle, très au fait des problèmes de l'édition, très pertinent dans ses conseils, n'était pas inconnu par ailleurs. Nous pensons aussi à M. Olivier DEBRÉ, mort le 1^{er} juin, qui, non content de nous avoir dessiné le portrait de saint BERNARD pour la sortie du tome premier des *Lettres* (voir le *Bulletin* n° 76, p. 23), avait tenu à faire partie de notre association. Nous avons aussi appris la disparition, le 17 février, de M. l'Abbé Henri SORLIN, du diocèse de Saint-Étienne, éditeur et traducteur, avec le P. Louis NEYRAND, du *Commentaire sur Job* de JEAN CHRYSOSTOME (nos 346-348, 1988).

Nous avons reçu la nouvelle des décès de M. Charles AGNÈS, le 15 février, de M. Michel BERGER, le 20 avril, de M. René CHABRIER, ancien inspecteur de l'Éducation Nationale, inhumé le 9 juillet 1998, de Mgr Daniel PÉZERIL, ancien évêque auxiliaire de Paris, le 27 avril 1998. Le triste retour d'enveloppes nous a été un signe du passage vers Dieu de M. Jacques BASSOT, de M^{me} Régine DUFOUR, de M. Charles GABRIEL, du P. Joseph KOUCHAKJI de Syrie, de Mgr FRETILLIÈRE, ancien

évêque de Créteil, du P. MOULINIER de Marseille, de M. François TOLLU, Prêtre de Saint-Sulpice, du F. Odon VALLET.

On admirera la diversité de notre association. Que le soutien spirituel que nous nous apportons les uns aux autres dans les joies et les peines soit un réconfort pour chacun!

LES PUBLICATIONS

Nous l'annoncions dans le dernier Bulletin (n° 79), les publications du premier semestre 1999 devaient faire la part belle aux Latins, après une année dominée par les Grecs ! A l'exception de Bernard de Clairvaux qui n'a pas été présent au rendez-vous, nos prévisions ont été confirmées. Ainsi pouvions-nous présenter à nos amis, lors de l'Assemblée générale de mai dernier, les œuvres de trois Pères latins: le *Contre Hermogène* (n° 439) de TERTULLIEN, *La Bienfaisance et les Aumônes* (n° 440) de CYPRIEN DE CARTHAGE, les *Chroniques* (n° 441) de SULPICE SÉVÈRE, ainsi que le deuxième tome des *Homélies sur les Nombres* (n° 442) d'ORIGÈNE, transmises dans la traduction latine de Rufin d'Aquilée. En outre, nous pouvions déjà annoncer avec certitude la sortie prochaine de deux autres volumes: les *Homélies synagogales* (n° 435) d'un PSEUDO-PHILON, un auteur juif différent de celui des *Antiquités bibliques* (nos 239 et 230), et le premier tome du grand traité d'HILAIRE DE POITIERS, *La Trinité* (n° 443). De ces deux ouvrages, parus en juin, il sera rendu compte plus en détail dans le prochain Bulletin.

Avec six nouveaux titres sortis avant les mois d'été, soit en moyenne un livre par mois depuis janvier, nous sommes heureux et légitimement fiers d'avoir pu maintenir, grâce aux efforts conjugués de tous les membres de l'Institut, un rythme de croissance régulier à la Collection. Le fait mérite d'être souligné en cette période où l'édition scientifique connaît dans notre pays de graves difficultés, et nous devons savoir gré aux Éditions du Cerf, notre éditeur depuis l'origine, de nous avoir permis, au moins en ce qui concerne les nouveautés, l'exécution de notre programme de publications. Des assurances nous ont été données pour la rentrée, et, si tout se déroule selon nos prévisions, quatre volumes encore devraient paraître entre septembre et novembre prochains: AVIT DE VIENNE, *Histoire spirituelle*, tome I (n° 444), MARC LE MOINE, *Traité*, tome I (n° 445), CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate VI* (n° 446) et CÉSAIRE D'ARLES, *Sermons sur l'Écriture*, tome I (n° 447). Nous devrions donc engranger cette année dix titres nouveaux.

En revanche, comme l'an dernier notre programme de réimpressions sera sans aucun doute revu à la baisse. Sur les dix réimpressions prévues, je garde encore l'espoir que notre éditeur en réalise au moins six, mais le retard pris est déjà important et ne laisse pas d'inquiéter. Deux ouvrages ont été réimprimés à ce jour : les *Homélies sur la Nativité et la Dormition* de JEAN DAMASCÈNE (n° 80) et le volumineux et beau traité de RICHARD DE SAINT-VICTOR, *La Trinité* (n° 63). Les éléments nécessaires à la réimpression de quatre autres volumes ont été transmis à l'éditeur, souvent depuis plusieurs mois : TERTULLIEN, *De la patience* (n° 310), LETTRES DES PREMIERS CHARTREUX, tome II (n° 274), JEAN SCOT, *Commentaire sur l'Évangile de Jean* (n° 180), GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Traité sur la contemplation de Dieu* (n° 61). A l'évidence, une réflexion sur la question des réimpressions doit à nouveau être conduite avec l'éditeur pour trouver une solution plus satisfaisante.

Après ce bilan des publications à mi-parcours, il est temps de vous inviter, fidèles lecteurs de ce Bulletin, à faire plus ample connaissance avec les quatre premières nouveautés de l'année. Il serait un peu aride de s'en tenir à un nom, un titre et un numéro ! Le traité de TERTULLIEN, *Contre Hermogène* (n° 439), aborde un problème à la fois philosophique et théologique, que n'a pas cessé de se poser l'homme d'aujourd'hui : celui de l'origine du mal. Faut-il en rendre responsable le Créateur, l'imputer à sa méchanceté ou pour le moins à son impuissance ? Faut-il admettre l'existence d'un principe du Bien et d'un principe du Mal, en lutte l'un contre l'autre ? Chaque époque a posé le problème à sa façon. Au tout début du III^e s., quand Tertullien rédige son traité contre Hermogène, un chrétien sans doute influencé par les hérésies gnostiques, la réflexion reste encore fortement tributaire des conceptions répandues par la philosophie grecque, notamment celle de la préexistence et de l'éternité de la matière.

Hermogène avait repris à son compte cette thèse, qui lui paraissait la seule solution possible pour expliquer l'existence du mal et faire que Dieu n'en soit pas tenu pour responsable. Pour lui, Dieu n'aurait fait qu'organiser cette matière préexistante, animée de mouvements incohérents, partagée entre ordre et désordre informel, entre le bien et le mal. Cette œuvre de mise en ordre serait pourtant restée incomplète, en raison du caractère infini de la matière, et ce résidu de matière inorganisée serait précisément à l'origine du mal. Contre Hermogène et les diverses sectes philosophiques qui réduisent l'activité du Créateur à celle d'un démiurge, Tertullien formule le dogme de la création *ex nihilo*. C'est sa première affirmation en langue latine. D'autres, chez les Grecs, l'avaient fait peu auparavant : Théophile d'Antioche, dont

Eusèbe de Césarée nous apprend qu'il avait rédigé un traité *Contre l'hérésie d'Hermogène*, probablement utilisé par Tertullien, et Irénée de Lyon. Tertullien s'efforce donc, dans ce traité polémique et dogmatique à la fois, de ruiner la thèse d'Hermogène: concevoir une matière incréée et éternelle revient à en faire l'égal de Dieu, et contredit de ce fait le dogme d'un Dieu unique; d'autre part, si Dieu a laissé subsister une matière inorganisée, volontairement ou par impuissance, il peut dans ce cas encore être tenu pour responsable de l'existence du mal, et la solution imaginée par Hermogène pour l'en disculper est vaine; enfin toute son argumentation repose sur une interprétation erronée des premiers versets de la *Genèse*, où l'on ne saurait voir une description de la matière préexistante, ce qui lui enlève toute valeur.

La réfutation d'Hermogène est aussi l'occasion pour Tertullien d'affirmer contre les gnostiques la bonté de la création et de la chair, le mal venant du mauvais usage qu'en fait l'homme, en vertu de son libre arbitre. Faite pour l'homme, la création est aussi un moyen qui lui est donné de connaître Dieu, dont Tertullien s'attache à montrer que l'activité créatrice est en quelque sorte constitutive de son être. Pour lui, création *ex nihilo*, Incarnation et Résurrection sont les trois articles indissociables de la foi chrétienne: ils constituent le mystère de Dieu.

L'édition de ce traité de Tertullien, due à Frédéric Chapot, Maître de conférences à l'Université Marc Bloch (Strasbourg II), s'accompagne d'un abondant commentaire, qui fait entrer dans une pensée souvent complexe, en raison du sujet traité et de ses implications philosophiques (les notions de matière, de néant relatif et de néant absolu...), mais toujours fortement structurée chez le Carthaginois grâce au cadre que lui fournit la rhétorique classique. Signalons, en fin de volume, l'appendice consacré par F. Chapot à « Tertullien et la peinture » – Hermogène exerçait le métier de peintre: on y trouve une synthèse bien documentée sur la place reconnue à l'art par Tertullien et plus généralement par l'Église chrétienne des premiers siècles.

Avec quinze traités publiés ou en cours de publication, environ la moitié des œuvres de Tertullien est donc aujourd'hui éditée dans la Collection. L'entreprise similaire, plus récemment lancée, pour l'édition des œuvres complètes de CYPRIEN DE CARTHAGE, à l'exception des *Lettres* publiées par la Collection des Universités de France, vient de donner son premier fruit: l'édition du traité *La Bienfaisance et les Aumônes* (n° 440), procurée par Michel Poirier, Professeur honoraire de Première Supérieure au lycée Henri-IV. Ce petit traité, dont il faut vraisemblablement situer la composition au début de la seconde moitié du III^e s., est plus qu'une exhortation morale adressée par Cyprien à ses

fidèles pour les inviter à soulager par l'aumône les misères de leurs frères: il développe en fait, comme le montre M. Poirier, une véritable théologie de l'aumône. La « bienfaisance », est d'abord celle de Dieu et de son œuvre salvatrice qui libère l'homme du péché par le baptême. Mais comme le baptême ne supprime pas en l'homme la capacité de pécher, Dieu, dans sa clémence, lui offre d'autres moyens de retrouver le salut que lui a procuré la grâce baptismale: l'aumône est l'un d'entre eux, avec la prière et le jeûne. En pratiquant l'aumône, l'homme imitera ce que la bonté de Dieu le Père et du Christ a mis en œuvre (*operari*) pour son salut. Les remarques de M. Poirier sur la signification théologique de ce vocabulaire de l'« œuvre » (*opus, operari*) dans l'économie du traité, et dès son titre latin (*De opere et eleemosynis*), dont la traduction française ne rend qu'imparfaitement la richesse, sont à cet égard très éclairantes. Dieu fait donc doublement œuvre de salut: en envoyant son Fils libérer l'humanité du péché et en proposant aux hommes la pratique des aumônes.

Le fondement que donne Cyprien à l'aumône n'est donc ni moral, ni social: il est d'abord théologique, d'autant que cette manière d'imiter la bienfaisance de Dieu pour l'humanité a également Dieu pour objet en la personne des pauvres, selon les paroles mêmes du Christ. Du même coup, on comprend mieux que Cyprien renonce dans ce traité à toute description pathétique de la misère: son but n'est pas d'apitoyer pour susciter la générosité. Pour la même raison, il est sans doute vain de chercher l'origine immédiate du traité dans des circonstances précises – la peste qui ravage les provinces d'Afrique en 252, les persécutions de Dèce ou de Valérien, la capture de chrétiens numides par des barbares lors d'une razzia: elle est d'un autre ordre. C'est la philanthropie de Dieu, sa bienfaisance salvatrice qui donnent à l'aumône son fondement véritable. Parce qu'il développe dans ce traité une théologie de l'aumône, Cyprien ne dit rien des moyens concrets qui permettraient aux fidèles de subvenir aux besoins des nécessiteux. Non qu'il s'en désintéresse: d'autres textes de lui, et en particulier sa Correspondance, prouvent le contraire. Mais il propose ici une réflexion sur le fond – l'aumône est un moyen providentiel fourni au chrétien pour effacer ses fautes – et répond à diverses objections: une trop grande bienfaisance ne risque-t-elle pas de mettre son auteur lui-même dans le besoin? Ne laissera-t-il pas ses enfants sans ressources? Ces interrogations conservent aujourd'hui encore leur actualité! Cyprien balaie ces craintes en s'appuyant sur l'Écriture, en exhortant les chrétiens à faire mieux en faveur du Christ que les païens qui se ruinent pour leurs dieux avec les jeux du cirque, en les invitant à imiter le

partage des richesses dans les premières communautés chrétiennes. Une des raisons de ces exhortations pourrait être, selon M. Poirier, la nécessité d'alimenter la caisse de secours permanent, dont la gestion revient à l'évêque, pour subvenir aux besoins des pauvres, des veuves et des étrangers. Mais on soulignera, une fois encore, que ces exhortations ont un fondement théologique et ne s'appuient pas sur une argumentation de type moral ou affectif. La publication d'autres traités de Cyprien est programmée à brève échéance.

Quittons maintenant Carthage et l'Afrique romaine des II^e-III^e s. pour l'Aquitaine. Avec Sulpice Sévère, nous voici à la fin du IV^e s., entre Toulouse et Bordeaux, à l'époque de saint Martin de Tours, que Sulpice a connu et dont il a écrit la vie en 397. Il doit du reste à cette *Vie de Saint Martin*, magistralement éditée par Jacques Fontaine dans la Collection (n^{os} 133, 134 et 135), sa réputation d'écrivain. Ce succès littéraire a peut-être même en partie éclipsé l'autre grande œuvre de sa vie, ces *Chroniques* (n^o 441), dont Ghislaine de Senneville-Grave a fait le sujet de sa thèse de doctorat et dont elle donne aujourd'hui dans « Sources Chrétiennes » l'édition commentée. Le texte est, en effet, transmis par un seul manuscrit du XI^e s., alors que nous en possédons un grand nombre pour la *Vita Martini*, à partir du VI^e s. A l'époque où il rédige les *Chroniques*, vers l'an 400, Sulpice Sévère a une quarantaine d'années et s'est retiré, après son veuvage, sur son domaine de Primuliacum, à proximité de Toulouse, où il mène, avec sa belle-mère, quelques amis et de nombreux esclaves, une vie placée sous le signe de l'ascétisme. Sans les lettres que lui a adressées son ami Paulin de Nole, on ne connaîtrait que très peu de choses de sa vie. Les *Chroniques* ne témoignent, en effet, que de son origine aquitaine, de son goût pour l'ascétisme et d'une personnalité surtout marquée par un profond pessimisme. Son projet n'est pas du reste de se raconter, mais de faire dans ces *Chroniques* l'histoire du peuple juif, puis du peuple chrétien, depuis la création du monde jusqu'en l'an 400 de notre ère. Le genre des chroniques est ancien, mais se double, à l'époque chrétienne, de visées apologétiques: il sert à établir l'ancienneté des origines juives de la religion chrétienne par rapport aux religions païennes. Sulpice doit naturellement beaucoup aux Chroniques grecques et latines antérieures, notamment à celle d'Eusèbe de Césarée qu'il a lue dans la traduction latine de Jérôme. L'étude des sources permet d'apprécier l'étendue de sa culture: sa connaissance des apocryphes, à côté des livres historiques de la Bible, celle de plusieurs auteurs chrétiens – Hilaire de Poitiers, mais aussi Lucifer de Cagliari, Ambroise, Jérôme et bien sûr Paulin de Nole –, celle d'auteurs profanes, en particulier l'his-

torien latin Salluste, dont il imite si volontiers le style, reprend des thèmes et rejoint la vision pessimiste de l'histoire, ce qui lui vaudra le surnom de « Salluste chrétien ».

Avec art et clarté, Sulpice retrace donc l'histoire du monde depuis la *Genèse*, en s'efforçant de dater avec précision les événements. Son but n'est pas de mettre en évidence le sens spirituel de l'histoire ou d'y repérer les figures du Christ ou de l'Église: il fait le choix de s'en tenir à la stricte histoire événementielle d'un monde qui doit, pour lui, s'achever avec le sixième millénaire et dont il pressent la fin. Les drames qui déchirent le monde chrétien, l'hérésie arienne et celle de Priscillien, pour laquelle Sulpice est pour nous un informateur de premier ordre, en sont les signes avant-coureurs et le renforcent dans son pessimisme. Ces *Chroniques* doivent se lire, comme le montre G. de Senneville-Grave, en référence aux six jours de la semaine primordiale, dont le symbolisme sert de fondement à la chronologie de Sulpice. On s'étonnera moins alors que la bataille de Marathon, 5000 ans après la création, y devienne, plus que la naissance du Christ en 5500, une date charnière, puisque, avec Marathon, s'ouvre le sixième millénaire, le dernier jour de la semaine du monde. Au-delà du récit des événements et de leur datation, ces *Chroniques* laissent donc entrevoir chez Sulpice Sévère une véritable théologie de l'histoire.

Bien différente de la manière dont l'avocat bordelais utilise le récit biblique est celle d'ORIGÈNE, lecteur du *Livre des Nombres* ! Tandis que le premier refuse de s'occuper du sens spirituel de l'Écriture et ne veut s'attacher qu'à l'histoire, le second s'efforce de débusquer le sens du récit historique, d'y reconnaître des figures et l'annonce des mystères chrétiens. Le deuxième tome de ses *Homélie sur les Nombres* (n° 442) en apporte une nouvelle confirmation. Comme le précédent (n° 415), ce volume est dû au P. Louis Doutreleau de l'Institut des Sources Chrétiennes; il contient le texte des *Homélie* XI à XIX; un troisième volume, en cours d'élaboration, contiendra les neuf dernières homélie et les tables. Comme dans le premier tome, le lecteur appréciera de trouver, en tête de chaque homélie, une brève notice indiquant le contenu et les thèmes développés par l'exégète: c'est là un guide de lecture précieux. Car, on le sait, Origène n'hésite pas à s'écarter, au moins en apparence de son sujet immédiat, pour mieux y ramener, mais autrement, son auditoire; il aime revenir en arrière pour approfondir un point trop rapidement abordé; bref, il faut souvent faire un effort d'attention pour le suivre avec intérêt et n'en rien perdre. Ces notices ont pour but d'y aider le lecteur ou, s'il est un lecteur pressé, de lui en dire assez pour qu'il ait envie de s'attarder à écouter Origène. On

lira aussi avec grand intérêt, en fin de volume, la « Note complémentaire 4 », qui montre la liberté de l'exégète à l'égard de la lecture biblique du jour, celle qu'il devait commenter: le texte retrouve du même coup sa vie, et le programme exégétique conçu par Origène s'impose par sa cohérence, même s'il bouscule pour cela le cadre contraignant des lectures officielles.

Si l'on excepte les deux premières homélies – mais il faut lire la célèbre homélie XII sur les puits, un thème cher à Origène –, toute cette série (XIII-XIX) concerne Balaam et ses cinq prophéties. De l'ânesse qui a fait sa célébrité, Origène parle en définitive assez peu, sinon pour rappeler l'entrée du Christ à Jérusalem. Avec Balaam, le vrai problème est ailleurs: il s'agit d'expliquer comment Dieu peut se servir d'un païen, d'un devin et d'un magicien, ennemi d'Israël et de son Dieu, pour le faire servir ses desseins et annoncer la venue du Christ – la prophétie de l'étoile de Bethléem –, sa Passion et sa Résurrection. Autrement dit, comment du mal et de la malice peut sortir un bien? Tel est le problème qu'Origène, par diverses approches, s'applique à résoudre. Sans toujours parvenir du reste à tout expliquer: il y a des énigmes qui résistent, des propos obscurs qui laissent désemparé. C'est là le mystère de l'Écriture, là que la symbolique du puits devient opératoire:

C'est pourquoi il est écrit: « Va au puits » ... A quel puits? A nul autre que celui que nous avons dit plus haut, à Jésus-Christ Fils de Dieu, subsistant dans sa substance propre et cependant nommé avec le Père et l'Esprit Saint source unique de la Déité (*Homélie XII, 1, 8*).

Ces lignes nous fourniraient une belle transition pour présenter le tome I de *La Trinité* d'HILAIRE DE POITIERS, mais nous avons convenu de réserver cette présentation et celle des *Homélies synagogales* du PSEUDO-PHILON au prochain Bulletin. (J.-N. GUINOT)

L'INSTITUT

Il ne manquerait pas de matières pour la rubrique habituelle concernant les activités de notre équipe. Mais il est temps de clore cette copieuse chronique. Nous remettons au prochain numéro de regrouper ce qui aura marqué, en ce secteur, l'année 1999.

A nous revoir donc en novembre.